

Introduction

NOUS METTRE À L'ÉCOUTE DE NOTRE UNIQUE MAÎTRE

Introduction

Pour ce premier cours introductif, nous nous contenterons d'une ébauche de plan et nous insisterons surtout **sur l'esprit dans lequel nous devons entrer** pour pouvoir tirer profit de cet enseignement de telle manière que des chemins nouveaux s'ouvrent dans nos cœurs et dans nos vies.

1. Perspective et plan

« **Faire de l'Église la maison et l'école de la communion** : tel est le grand défi qui se présente à nous dans le millénaire qui commence si nous voulons être fidèles au dessein de Dieu et répondre aussi aux attentes profondes du monde. Qu'est-ce que cela signifie concrètement ? Ici, le discours pourrait se faire immédiatement opérationnel, mais ce serait une erreur de s'en tenir à une telle attitude. Avant de programmer des initiatives concrètes, il faut *promouvoir une spiritualité de la communion* (...) »¹. Le cours de cette année trouve son origine dans cet appel du Saint Père qui s'inscrit dans la perspective de la nouvelle évangélisation². Nous voudrions y répondre en « repartant du Christ » selon l'expression si forte du Saint Père³, c'est-à-dire de la contemplation du Christ, de son mystère. Il s'agit donc, d'abord, d'entrer dans **un regard de sagesse sur la communion** que nous sommes appelés à vivre les uns avec les autres. On vit les choses comme on les voit. Nous voudrions voir la relation à

¹ Cf. *Novo millennio ineunte*, n° 43.

² On sait combien est vive dans le Magistère actuel de l'Église la conscience du lien qui unit la communion et l'évangélisation. Citons, entre autres, l'exhortation apostolique *Christifideles laici* : « La communion et la mission sont profondément unies entre elles, elle se compénètrent et s'impliquent mutuellement, au point que **la communion représente la source et tout à la fois le fruit de la mission : la communion est missionnaire et la mission est pour la communion** » (n° 32).

³ Dans son homélie pour la clôture de l'année sainte, en la solennité de l'Épiphanie, le 6 janvier 2001, Jean-Paul II, après avoir médité la rencontre des mages avec le Christ, s'est exprimé ainsi : « Il est avant tout **urgent de tirer profit de la soif de contemplation du Christ**, que l'expérience de cette année nous a donnée. (...) Il faut repartir du Christ avec l'élan de la Pentecôte, avec un enthousiasme renouvelé. Repartir de lui avant tout **par les efforts quotidiens de sainteté**, en nous mettant dans une attitude de prière et d'écoute de sa Parole. Repartir de lui aussi **pour témoigner de son Amour**, à travers une pratique de la vie chrétienne marquée **par la communion**, par la charité, par le témoignage dans le monde. (...) Au début de mon pontificat, et bien souvent par la suite, j'ai crié aux fils de l'Église et au monde : "Ouvrez, ouvrez toutes grandes les portes au Christ". Je désire crier encore, au terme de ce Jubilé, au commencement de ce nouveau millénaire : "Ouvrez, ouvrez toutes grandes les portes au Christ" » (O.R.L.F., n° 2 du 9 janvier 2001).

autrui dans la lumière du Christ afin de la vivre effectivement dans le Christ, **d'ouvrir notre vie affective au Christ** puisque c'est lui qui « rassemble dans l'unité les enfants de Dieu dispersés » (cf. Jn 11, 52). Cette contemplation de « l'unité des enfants de Dieu » dans la lumière de la foi constituera la première partie du cours.

À partir de là, en une seconde partie, nous essaierons de mettre en évidence la manière concrète dont nous pouvons entrer dans cette communion, et vivre et agir en elle. Ce qui importe, c'est que, progressivement, cette communion devienne à la fois le fondement et le but de notre agir : que nous soyons suffisamment pénétrés du primat de cette communion pour avoir la force de parier effectivement sur elle dans notre vie concrète, dans notre manière de vivre en toutes circonstances. Il y a là **une phronésis** (une sagesse pratique) **évangélique à redécouvrir** pour que notre contemplation des choses dans la lumière du Christ se traduise plus facilement en vie, en une vie nouvelle, en un nouveau mode de penser et d'agir. Tout cela devrait en même temps nous permettre de mieux saisir et de mieux vivre **le mystère de l'Église** en tant qu'elle est « dans le Christ en quelque sorte le sacrement – c'est-à-dire à la fois le signe et le moyen – de l'union intime avec Dieu et de l'unité de tout le genre humain »⁴. Comme nous en avons l'habitude, la dernière partie du cours sera consacrée à un point particulier que nous déterminerons en son temps.

2. Entrer dans l'espérance

« Quand je distribuerai tous mes biens en aumônes, quand je livrerai mon corps aux flammes, si je n'ai pas l'amour, je ne sers à rien. (...) **Recherchez la charité** » (cf. 1 Co 13, 3 ; 14, 1). Apprendre à vivre en communion signifie apprendre à vivre de cet amour nouveau que le Christ est venu répandre comme « un feu » sur cette terre (cf. Lc 12, 49) afin de réaliser « l'unité des enfants de Dieu ». Tout se fait par l'amour et lui seul compte. Tous nos efforts seraient vains sans lui. Or l'amour « est de Dieu » (cf. Jn 4, 7), c'est lui qui nous le donne et c'est lui qui nous apprend à nous y disposer et à le vivre dans le concret de notre vie. « Sur l'amour fraternel, vous n'avez pas besoin qu'on vous écrive, car **vous avez personnellement appris de Dieu à vous aimer les uns les autres** (...). Mais nous vous engageons, frères, à faire encore des progrès (...) » (cf. 1 Th 4, 9). Dieu nous a appris et ne cesse de nous apprendre à aimer par Celui qui s'est fait pour nous « le Chemin » (cf. Jn 14, 6). Au moment de commencer ce cours sur la communion, il est bon de prendre à nouveau conscience que le Christ est notre « unique Maître » (cf. Mt 23, 10). Il ne s'agit donc pas seulement de contempler son mystère, mais de se laisser instruire par lui, et lui seul, « dans le secret » (cf. Ps 50(51), 8) pour avancer dans « **la science d'Amour** »⁵.

⁴ Cf. Concile Vatican II, *Lumen gentium*, n° 1.

⁵ Pour reprendre une parole de Jésus à Marguerite-Marie Alacoque, qui a touché la petite Thérèse : « Voici le maître que je te donne, il t'apprendra tout ce que tu dois faire. Je veux te faire lire dans le livre de vie, où est contenue la science d'Amour. » **La science d'Amour**, oh oui ! Cette parole résonne doucement à l'oreille de mon âme, **je ne désire que cette science-là**, pour elle, ayant donné toutes mes richesses, j'estime comme l'épouse des sacrés cantiques n'avoir rien donné... » (*Ms B*, 1r°).

De là découle l'esprit dans lequel nous devons vivre ce cours. D'abord dans la recherche de l'amour, c'est-à-dire **dans l'espérance** qui nous fait désirer le Royaume – c'est-à-dire cette vie d'amour et de communion – comme notre vrai bonheur⁶. Nous le désirons dans la conscience de notre impuissance, et donc nous « l'attendons » (cf. Rm 8, 25) de Dieu. « Nous-mêmes qui possédons les prémices de l'Esprit, nous gémissons nous aussi intérieurement dans l'attente de l'adoption filiale et de la rédemption de notre corps » (cf. Rm 8, 23). « **Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi et qu'il boive (...)** » (cf. Jn 7, 37). On ne peut se laisser instruire et guider par le Christ sans d'abord réveiller en soi cette soif de la vie nouvelle. Jésus ne peut communiquer les secrets de son cœur à des âmes tièdes. La question n'est donc par d'avoir soif de connaissance mais d'avoir soif d'amour. Désirer s'enrichir intellectuellement est facile : il suffit de suivre la pente de notre moi possessif. S'ouvrir à l'amour divin et le rechercher par-dessus tout exige, par contre, une conversion profonde de notre cœur. Il y a tellement de choses auxquelles nous sommes attachés et qui nous poussent à demeurer dans notre manière humaine d'aimer, de gérer notre vie affective.

3. Se rendre libre pour se mettre à l'école du Christ

Celui qui se dégage de « la concupiscence des yeux » (cf. 1 Jn 2, 16), autrement dit de la convoitise intellectuelle, et qui n'aspire plus qu'à l'amour et la lumière, est à même de suivre ce cours dans **la liberté des enfants de Dieu**. Il s'agit de vouloir comprendre, non pas ce que veut dire l'enseignant, mais ce que Dieu veut me dire, à moi personnellement, au travers de l'enseignement qui m'est donné. L'enseignant n'est qu'« un serviteur inutile » mais non inutilisable et il est à considérer comme tel. Je n'écoute et ne garde que ce qui rejoint mon cœur profond, là où le Christ seul peut parler⁷, en toute liberté. Chacun, en effet, a son chemin propre et Dieu seul connaît les vrais besoins de notre âme, là où elle en est, ce qu'elle a besoin de comprendre pour se convertir ou être réconfortée dans son épreuve, fortifiée dans sa réponse à l'appel⁸. Dans la vie spirituelle, tout est en subtilité, en nuance. Il ne faut pas rester enfermé dans des « idées ». Notre savoir gênerait le déploiement de la lumière divine. « Ainsi

⁶ Cf. CEC, n° 1817.

⁷ Cela ne signifie pas ne garder que ce qui me plaît selon les tendances de mon moi possessif, orgueilleux, dominateur et jouisseur. Si nous avons besoin de nous convertir (sur tel ou tel point), la Parole de Dieu ne peut que provoquer une première réaction vive de rejet, celle de notre moi, au sens où l'on dit qu'il n'y a que la vérité qui blesse. La réaction vient de l'opposition. On ressent comme un titillement, un « aiguillon » (cf. Ac 26, 14). Saint Ignace nous aide à le comprendre par sa méditation sur l'action du bon ange comparée à celle du mauvais chez ceux qui sont bien disposés comme chez ceux qui le sont mal : « Chez ceux qui vont de bien en mieux, le bon ange touche l'âme **doucement, légèrement et suavement**, comme une goutte d'eau qui entre dans une éponge ; et le mauvais la touche **de façon aiguë**, avec bruit et agitation, comme lorsque la goutte d'eau tombe sur la pierre. Chez ceux qui vont de mal en pis, ces mêmes esprits les touchent d'une manière opposée. La cause en est que la disposition de l'âme est opposée ou semblable à ces anges. » (*Exercices spirituels*, n° 335.) Gardons-nous de ne retenir que ce qui nous conforte dans ce que nous pensons déjà, mais ayons le courage d'être attentifs aussi à ce qui nous « heurte » ou nous « énerve ».

⁸ Cela vaut d'une manière particulière pour cette année où nous allons toucher ce domaine si délicat et si intime qu'est notre vie affective. Chacun a son histoire, ses blessures, ses souffrances secrètes et aussi un appel, une destinée qui lui est propre.

donc, ne portez pas de jugement prématuré. Laissez venir le Seigneur.» (cf. 1 Co 4, 5). Il faut **laisser la lumière se faire et les choses se préciser progressivement** en gardant les paroles qui nous « touchent » dans le silence du cœur, sans y mêler nos raisonnements humains, « jusqu'à ce que le jour commence à poindre et que l'astre du matin se lève dans vos cœurs » (cf. 2 P 1, 19).

« **Elles** (les saintes Lettres) **sont à même de te procurer la sagesse** qui conduit au salut par la foi dans le Christ Jésus. Toute Écriture est inspirée de Dieu et utile pour enseigner, réfuter, redresser, former à la justice : ainsi l'homme de Dieu se trouve-t-il accompli, équipé pour toute œuvre bonne » (cf. 2 Tm 3, 15-17). **L'écriture est le moyen ordinaire privilégié à travers lequel le Christ veut parler à chacun personnellement.** Si nous voulons vivre ce cours comme une écoute du Christ, il nous faut revenir sans cesse à l'Écriture avec un cœur de pauvre dans la prière⁹. L'écriture n'est pas faite pour être expliquée, comprise humainement, elle n'est pas « objet d'interprétation personnelle » (cf. 2 P 1, 20). Elle est faite plutôt pour éclairer, pour faire comprendre elle-même ce que nous ne pouvons pas comprendre humainement. D'une manière particulière, en elle est contenue « la science d'Amour » qui « surpasse toute connaissance » (cf. Ép 3, 19). Par elle aussi sont dévoilés les sentiments et les pensées secrètes de notre cœur jusque dans ses moindres recoins, là même où nous nous aveuglons nous-mêmes si facilement : « Vivante, en effet, est la Parole de Dieu, efficace et plus incisive qu'aucun glaive à deux tranchants, elle pénètre jusqu'au point de division de l'âme et de l'esprit, des articulations et des moelles, elle peut juger les sentiments et les pensées du cœur » (cf. He 4, 12).

« **Mettez la Parole en pratique** (devenez les réalisateurs de la Parole). **Ne soyez pas seulement des auditeurs qui s'abusent eux-mêmes !** Qui écoute la Parole sans la mettre en pratique ressemble à un homme qui observe sa physionomie dans un miroir. Il s'observe, part et oublie comment il était » (cf. Jc 1, 22-23). Pour que la Parole puisse porter un fruit de lumière en nous, il est nécessaire que nous la mettions en pratique et, pour cela, il nous faut commencer par **la connecter avec notre vie réelle.** Le difficile n'est pas seulement de méditer pour que cette Parole descende en nous et devienne lumière, mais de faire le lien entre la lumière intérieure reçue et tel ou tel comportement quotidien, telle ou telle manière de penser, de parler ou d'agir. Autrement dit, il faut tenir le livre de notre vie ouvert en même temps que celui de l'Écriture. D'une manière particulière cette année, soyons attentifs à notre vie relationnelle. Plus précisément, laissons l'Esprit Saint nous éclairer par rapport à notre comportement et, ensuite seulement, nous pourrons **porter nos efforts sur tel ou tel**

⁹ Conformément aux recommandations du saint Concile Vatican II qui « exhorte de façon insistante et spéciale tous les chrétiens (...) à **apprendre, par la lecture fréquente des divines Écritures, "la science éminente de Jésus-Christ"** (Ph 3, 8). "En effet, l'ignorance des Écritures, c'est l'ignorance du Christ". (...) Qu'ils se rappellent aussi que **la prière doit aller de pair avec la lecture de la sainte Écriture**, pour que s'établisse le dialogue entre Dieu et l'homme, car "nous lui parlons quand nous prions, mais nous l'écoutons quand nous lisons les oracles divins" » (*Dei Verbum*, n° 25).

point précis en gardant la Parole présente à notre esprit¹⁰. Nous expérimenterons qu'en mettant la Parole en pratique, celle-ci devient de plus en plus lumineuse. Il y a en effet comme une réciprocité : nous avons besoin de comprendre en profondeur la Parole pour la mettre en pratique et nous avons besoin aussi de la mettre en pratique pour la comprendre pleinement. Puisse-t-elle nous « engendrer » (cf. 1 P 1, 23) à une nouvelle vie d'amour et de communion durant cette année !

¹⁰ Dans notre vie chrétienne il y aura toujours une part d'effort à faire. Mais, si nous ne voulons pas tomber dans le piège du volontarisme ou du perfectionnisme, il est important de **bien cibler nos efforts** en faisant donc ce lien entre la Parole qui a touché notre cœur et notre vie concrète. **C'est Dieu alors qui nous guide** dans nos efforts et non pas nous qui poursuivons un idéal de perfection ou de sainteté selon notre propre vision des choses.